ERGON ET ACTANT DANS LE FANTASME

Gérôme Taillandier

Au bon vieux temps où je croyais encore que la psychanalyse me mènerait sur les chemins de la gloire, de la fortune et de la considération, avant de finir par me rendre compte qu'elle m'a mené sur un chemin de traverse peuplé de tueurs en série et de petits escrocs, --en ce temps-là, j'eus écrit un article intitulé « Structure ergative du fantasme ».

Personne ne le lut, dans la mesure où les analfabètes qui peuplent ces régions n'ont jamais entendu parler esquimau.

Je montrai que, si l'on considérait le fantasme comme ayant une structure ergative, alors, les deux propositions « je suis battu par mon père » et « on bat un enfant » sont strictement équivalentes, sans avoir besoin de faire intervenir l'inconscient ni le Dr Jung pour fouetter la Belle.

Il suffit de distinguer dans les langues ergatives l'actant de l'absolutif.

Je risquerai ici une petite remarque sans intérêt. La notion ou plutôt le mot « absolutif » ne me plaît pas et je crois que l'on ferait bien de lui substituer le mot Ergon.

La proposition ergative se construit alors ainsi :

ACTANT – V – ERGON, ainsi, la phrase « le chat manque à ma mère pourrait se lire :

ERGON : chat – v – ACTANT : mère.

Il en résulte pour moi que les Neanderthal parlaient une langue ergative, ce qui explique parfaitement le sens de leurs actes symboliques.

Bel-Tain, les filles !!!